L'ABEILLE.

IMPRIMÉ PAR F. DELAUP.

NOUVELLE-ORLEANS:
SAMEDI, 23 JANVIER 1830.

Un grand nombre d'électeurs recommandent Mr. BERNARD ROMAN comme candidat à la place de Gouverneur de l'Etat de la Louisiane, à l'élection qui doit avoir lieu en Juillet prochain.

Nous sommes autorisés à annoncer qu'un grand nombre d'électeurs soutiendront M. BERNARD BEAUVAIS comme candidat pour la place de Gouverneur.

Un grand nombre d'électeurs se propose de soutenir Mr. M. DUBALDE à l'élection prochaine de Gouverneur.

INTERIEUR.

Nlle. Orléans, 23 Janvier.

Les journaux de New-York que nous avons reçus par la malle d'hier, donnent des nouvelles d'Europe de sept jours plus récentes que celles reçues précédemment: nous en donnons quelques extraits.

—Il y a eu une tempête sur les côtes de France et d'Angleterre, ainsi que sur les mers du nord, dans les derniers jours de Décembre. On ne connaissait pas encore tous les désastres qu'elle a occasionnés.

—M. M'Lane, notre ministre près de la Cour de St. James, continuait à avoir de fréquentes entrevues avec les ministres anglais. Le 27 Décembre, il a eu une conférence avec M. Vesey Fitzgerald, au bureau du ministère du commerce, et le jour suivant, il a rendu visite au comte d'Aberdeen.

—M. Charles Cappe, ambassadeur russe près du gouvernement mexicain, est arrivé à New York, par le *Caledonia*. Il est accompagné de toute sa suite.

—On dit que le général Barredas, dernièrement a fait une si triste fin au Mexique, est arrivé à New-York, sur de la Nlle. Orléans, et devait partir par le paquebot du Havre du 1er. Janvier. *(Charleston Cour.*

Le capitaine Henry E. Ballard, maintenant à la station de Baltimore, a été nommé au commandement de la frégate des Etats-Unis *Brandywine*, qu'on armera en ce moment à New-York. *[N. Y. American.*

EXTERIEUR.

ANGLETERRE.

Londres, 30 Nov. 1829.

Le correspondant du *Morning Chronicle* dit que les jours de vie du gouvernement monarchique en France *sont comptés*. Que ce pays marche à grands pas vers le républicanisme; une révolution, dit il, plus complète que celle de 1789, est au moment d'éclater. Voici quelques extraits de sa lettre:—

"Le prince de Polignac est, selon toutes les probabilités humaines, le dernier ministre royaliste qui dirigera les affaires de France. Il le sait aussi bien qu'il sait que le soleil luit à midi; et c'est par cette raison qu'il s'efforce de dissiper les nuages, adoucir les passions et maîtriser les esprits. Croirai-je que la France, par l'étendue de sa population, par sa position géographique, puisse s'accommoder des principes républicains et de cette forme de gouvernement lui est-elle préférable? Tout au contraire. Mais mes vœux et mes opinions ne sont rien dans la balance contre le fait, que nous marchons rapidement vers le républicanisme.

"Le clergé, l'aristocratie, et les royalistes de France font maintenant un dernier effort pour soutenir la monarchie et la religion. Mais la partie est jouée; de même qu'au jeu des échecs on peut bien retarder d'être échec-et mat avec l'aide d'un roi, le secours d'une tour, ainsi peuvent les royalistes, en changeant quelques nombreuses positions, retarder pendant six mois le dernier coup qui doit être porté à la monarchie en France; mais ils ne peuvent prolonger l'état actuel des choses au delà de ce terme, à moins de concessions; et l'événement est aussi sûr qu'une prophétie accomplie. Je ne pense pas un seul instant que je me trompe de ce présage, ou que je sois sujet à la triomphe du parti opposé aux intérêts monarchiques. Je vous assure seulement que je vois avec appréhension les progrès de la nouvelle révolution, informé comme je le suis de ce qui se passe en France, je ne saurais douter à moi-même le fait de ce triomphe et le fait de cette révolution.

"Vous demande où est la nouvelle révolution, quels sont les chefs qui la dirigent? on reconnaît l'objet et les intérêts des partis? Ignorans et infatués hommes qui tiennent ce langage! Où est la nouvelle révolution? Dans chaque ville, dans chaque département, dans chaque commune, dans chaque paroisse, dans chaque hameau, dans chaque réunion publique et particulière, dans chaque cercle et autour de chaque table et de chaque lit.

"Où est la nouvelle révolution? A la Chambre des Chambres, dans les Cours, dans les journaux, dans les écrits, partout."

Les avis reçus d'Andrinople, annoncent la ratification définitive de la paix entre la Russie et la Turquie; que la Russie avait reçu le premier paiement de l'indemnité pour le commerce, lequel s'élève à 200 ducats; et que la forteresse de Varna a été évacuée. Les cinquième et sixième corps russes étaient partis avant la date de l'évacuation d'Andrinople. Le pacha avait cessé ses excursions et tous les points en litige entre le général Diebitsch et les plénipotentiaires avait été définitivement réglés.

—On écrit d'Odessa que la peste a fait des progrès si rapides dans cette ville, que toutes les affaires y sont suspendues. A Bucharest, grâce à une température froide et aux mesures sévères qui ont été prises, ce fléau n'a pas fait autant de ravages et diminue graduellement.

—La flotte russe, en entrant dans la baie de Smyrne a été salutée par le fort turc, et ce salut a été rendu par les Russes de la manière la plus amicale.

L'Allgemeine Zeitung contient des nouvelles de Constantinople du 30 Octobre, qui donnent des détails alarmans, et, nous en sommes sûrs, très-exagérés sur la situation de l'empire ottoman. Il est dit que le sultan voit avec une inquiétude croissante approcher le terme fixé pour le départ des russes, car il craint que ce départ soit le signal d'une explosion de mécontentement dans toutes les provinces, que la présence des russes peut seule maintenir dans l'ordre.

FRANCE.

Paris, 28 Novembre,
(P. S. du Constitutionnel.—11 heures du soir.)

Des bruits sur une prochaine modification de la Charte nous parviennent de toutes parts, et semblent confirmés par la *Gazette de France*; dans ses réponses aux journaux du matin elle garde le plus profond silence sur un article d'un journal, qui annonce comme un événement imminent, une sorte de lit de justice pendant lequel on doit proclamer l'œuvre d'un nouveau Barentin. Ce qu'il y a de certain, c'est que la plus grande agitation a régné ce soir dans tous les cercles politiques; et par l'anxiété des plus fidèles sujets du trône, il était aisé de voir qu'ils ne considéraient pas ces bruits comme improbables.

—Le *Courrier*, en parlant des mêmes bruits, dit que le projet qu'on a en vue est l'établissement d'un nouveau mode d'élections et d'un autre système municipal.

"Cependant, ajoute ce journal, nous n'y attachons aucune grande importance. Comme il faut que la France se débarrasse de ce ministère, peu importe que ce soit par ce moyen ou par un autre. Les contribuables ont pris des mesures pour empêcher les coups d'état, et un tel acte ne serait pas autre chose."

Les autorités espagnoles ayant envahi le territoire français, en envoyant au-delà de la frontière des hommes armés pour arrêter quelques individus, le préfet des Pyrénées a annoncé que cette affaire serait traitée diplomatiquement.

ESPAGNE.

Madrid, 18 Novembre.

Le gouvernement vient d'ordonner en Hollande la confection de 8000 équippemens militaires, pour compléter l'armement de l'expédition projetée contre le Mexique.

On vient de recevoir la nouvelle de la mort du capitaine général de la Gallice, qui fut blessé dernièrement en ouvrant une lettre dans laquelle avait été mise une balle détonnante.

RUSSIE ET TURQUIE.

mar et celles du pacha de Scutari une rencontre fortuite. Le premier, qui avait l'ordre d'observer les mouvemens du pacha, ayant appris qu'il avait l'intention de marcher sur Andrinople, prit la résolution de se porter de Wrazzisour Sophia. Le troisième jour, il rencontra, près d'Armaut-Kalessi, un corps de 1700 Albanais, qui avaient pris une forte position et s'étaient retranchés avec trois pièces de canon. Un pavillon parlementaire envoyé par le gén. Geismar, pour demander le libre passage, fût reçu par une décharge de mousqueterie, après quoi les Albanais se disposèrent à l'attaque; mais le résultat fut qu'ils abandonnèrent soudainement leur position, laissant derrière eux leurs canons.

Le pacha de Scutari, en informant les plénipotentiaires turcs de cet événement, répéta l'assurance de ses intentions pacifiques et demanda qu'on voulût bien suspendre la marche du général Geismar, ce qui fut fait, par ordre du comte Diébitsch; en même tems le Gen. Geismar reçut l'ordre de rendre au pacha les trois canons et tout ce que les Turcs avaient perdu. Heureusement cette affaire coûta peu de sang des deux côtés, et la tranquillité est pleinement rétablie.

Constantinople, 30 Octobre.

Le Sultan a rappelé par un Firman les Phanariotes (Grecs de Phanar, faubourg de Constantinople,) que ses ministres avaient jugé à propos d'exiler dans l'Asie mineure, il y a plusieurs années, lorsque l'insurrection de leurs compatriotes de la Morée commença à prendre un caractère sérieux. Les catholiques arméniens, qui furent de même exiles de la capitale, mais à une époque plus rapprochée, commencent aussi à y rentrer. Au fait, la présence des uns et des autres est nécessaire à la prospérité de cette ville, car c'est la partie la plus industrieuse de la population, celle qui s'occupe avec activité et habileté des affaires commerciales; tandis que les Turcs passent leur vie dans la paresse et l'ignorance, étendus tout le jour sur un sopha machant de l'opium. *Non tali auxilio, nec defensoribus istis;* ces enfans du prophète ne sont pas les hommes avec l'aide desquels la Porte pourra remplir son trésor épuisé, ou se préparer pour l'avenir à une lutte avec ses formidables voisins du Nord. La liquidation du premier paiement de l'indemnité stipulée, exigera, à ce qu'on présume, que l'on fonde et réduise en monnaie tous les magnifiques ornemens d'or et d'argent du sérail; et à quel état d'appauvrissement ne sera pas réduit le trésor impérial, privé comme il va l'être, à la fois du tribut de la Grèce et de ceux des provinces situées au nord du Danube!

GRECE.

Voici la convention arrêtée entre les Grecs et les Turcs dans la Grèce orientale.

"Nous, soussignés, Ozzak Aga, Osman Aga, et Aslan-Bey Mouhourdari, ayant été défaits dans un combat contre les Grecs à Pietra, le 12 du présent mois, et étant maintenant trop faibles pour forcer cette position, avons prié le commandant-en-chef Démétrius Ypsilanti, qui commandait les Grecs dans cette affaire, de nous laisser passer sans être molestés; et nous avons obtenu son consentement sous les conditions suivantes:—

"Art. 1.—Le Stratarque D. Ypsilanti s'engage à évacuer les fortifications supérieures de Pietra commandées par le chiliarque Christodulo H. Petro, à la pointe du jour, et quand les otages auront été échangés.

"Art. 2. Il rendra la liberté à tous les Turcs prisonniers au camp des Grecs, aussitôt que les Turcs auront relâché tous les Grecs prisonniers dans leur camp.

"Art. 3.—Il accompagnera les troupes turques avec une force suffisante jusqu'à Boudonnitza, afin de les protéger contre toute attaque, et les otages seront échangés dans ce lieu.

Ozzak-Aga, Osman et Aslan-Bey s'engagent:

"Art. 5.—En suivant leur route jusqu'à Boudonnitza, de ne troubler en aucune manière les habitans, et de ne point toucher à leur récolte ou à leurs troupeaux.

"Art. 6.—D'emmener avec eux les garnisons qui sont maintenant dans la Livadie, le Khan ou Cadi, Tourpchori, et Fontana, c'est-à-dire, d'évacuer entièrement ces positions; et de laisser les garnisons de Boudonnitza, &c. jusqu'aux Thermopyles et Alamauna, dans l'état où elles se trouvent maintenant, sans les augmenter.

"Art. 8.—Les troupes turques commenceront leur marche dès que le stratarque les aura informées que les fortifications supérieures de Pietra sont évacuées et que les otages auront été échangés.

"Art. 9. Les prisonniers grecs devront être relachés avant que les Turcs n'abandonnent Pietra.

"Art. 10.—En témoignage que les articles ci-dessus, ont été stipulés sur la foi de notre honneur, nous avons signé, scellé et délivré deux copies de cette convention."

D. YPSILANTI, Stratarque.
OSMAN AGA.
OZZAK AGA.
ASLAN-BEY MOUHOURDARI.

Camp de Pietra, 13 (25) Sept. 1829.
(Le troisième et le septième articles ne font mention que des noms des otages.)

FEUILLETON.

CARDILLAC.

Fait historique et analyse de la pièce qui doit être jouée demain au Théâtre d'Orleans.

En 1674 vivait à Paris dans le quartier de l'Arsenal, un nommé Cardillac, riche orfèvre joaillier, jouissant de la considération publique, sous une apparente régularité de mœurs, réputation usurpée de probité et par l'état prospère de sa fortune: il cherchée par Olivier, son chef d'Atelier, mais Cardillac avait rejeté cette union, comme disproportionnée et avait même renvoyé le jeune homme, qui avait pour protecteurs Mademoiselle de Scudery, sa marraine, et le Marquis de Rosambert, dont Olivier qui avait servi avant d'entrer chez Cardillac, avait sauvé les jours à la bataille de Senef en exposant les siens.

A cette époque, un grand nombre d'assassinats se commettaient journellement dans les environs de la demeure de Cardillac. On les attribuait à une bande de scélérats dont on ne pouvait découvrir la trace. Les meurtres se multiplièrent à tel point, que Louis XIV, pour y mettre un terme, institua un tribunal particulier, connu sous le nom de chambre ardente, qui siégeait à l'Arsenal. Cependant tous les meurtres n'étaient l'ouvrage que d'un seul homme, de Cardillac lui-même! Sa maison était située près des ruines du palais St. Paul; ce quartier isolé favorisait ses affreux desseins; de son cabinet il communiquait par un souterrain dans les ruines, et allait y attendre ses victimes, tandis que sous l'apparence de la régularité il se retirait tous les soirs de très bonne heure dans son appartement.

Olivier, ayant perdu l'espoir de s'unir à sa maîtresse, se promenait tristement une nuit derrière la maison de son bourgeois; il voit un homme enveloppé d'un large manteau, portant une lanterne sourde, un poignard à la main, et reconnait Cardillac! il l'a vu sortir du souterrain et bientôt il devient le témoin involontaire d'un nouveau meurtre commis par un homme dont il adore la fille!

Le lendemain il revient à l'atelier. Mlle. de Scudery et le marquis de Rosambert qui a commandé un riche écrin pour sa prétendue s'y trouvent en même tems; ils sollicitent la main de Louise en faveur d'Olivier. Cardillac est inébranlable. Olivier, combattu d'un côté par le devoir que l'honneur lui impose de dévoiler l'assassin, et de l'autre par le désir de sauver l'honneur de sa maîtresse; éprouve des tourments incroyables. Enfin, il a une entrevue secrète avec Cardillac; celui-ci se voyant découvert, lui offre alors la main de sa fille, promettant de lui abandonner son commerce, et de fuir pour jamais le théâtre affreux de ses crimes. Olivier balance et est sur le point de céder aux instances de Louise et de Mlle. de Scudéry, lorsque cette dernière apprend que le marquis de Rosambert s'est battu en duel et qu'il se dispose à fuir à l'instant la vengeance des lois; mais il écrit qu'il viendra lui-même à dix heures du soir retirer des mains de Cardillac, l'écrin qu'il destinait à sa future épouse. Celui ci charge Olivier de le lui remettre et va attendre sa victime dans les ruines. En effet le marquis, après avoir reçu l'écrin se retire précipitamment; le chevalier l'atteint et le frappe de son poignard. Rosambert est heureusement cuirassé; une lutte s'engage, il parvient à désarmer Cardillac et lui plonge son propre poignard dans le sein; le marquis disparait; tous les soupçons se portent sur Olivier; il est arrêté et sur le point d'être condamné. A ce moment le marquis reparait, au risque de sa propre vie, et s'empresse de rendre hommage à la vérité.

Marine.

POST DE LA NOUVELLE-ORLEANS.

Expédiés.

Navire Georges, Robinson, Boston, John E Lodge.
Navire Delos, [illegible], Havre, Perret & Charbonnet.
Nav. Sirius, Marshall, Liverpool, J H Field & co.
Navire Kentucky, Rathbone, New York, Fellows et Hutton.
Brick William, Taylor, Havane, L H Cole.
Brick Syren, Parnell, New-York, Samuel T. Cole.
Brick Hibernia, Boyle, Liverpool.
Goël. Octavia, Blaine, Vera Cruz, C D Jordan.

Arrivés.

Bateau de remorque Grampus, Kelly, ayant remorqué à la mer, nav. Guinare, brick John Q. Adams; et amené le nav. Saracen, la goël. Emerald et un pilot boat de la Balize.—Remorqué en dedans de la barre, brick Pico, et nav. Gen. Putnam jusqu'à l'embouchure de la passe du S. O. En déhors, navires Charles et Woodbury. Rencontré le Post Boy à l'embouchure de la passe du S. O. avec une goelette.—Rencontré l'Atlas, avec les navires Shamadock et Peruvian à la remorque.

Goel. Emerald, Lewis, de Rio Grande.
Nav. Saracen, Hammond, New York.

MEMORANDA.

Parti de Liverpool pour ce port, l'Atlantic, 24 Novembre.

En charge à Liverpool pour ce port, le Maria Carolina; le Birkley, Johnston; le George Canning, Stevenson.

En charge à New-York pour ce port, navire paquebot Frances, Rider, partant le 8 Janvier; nav. Chancelor-Price, Pulaski, 5 Janvier.

Le brick Ajax, parti d'ici, est arrivé à Norfolk le 25 Décembre.

Parti de New-York pour ce port, le Janvier, navire Splendid, Lee.

Arrivé à Philadelphie, de ce port, brick Ella, Thompson.

Arrivé à Charleston, brick Crawford, parti d'ici; parti de Charleston, pour ce port, brick Atlas, Burr.

THEATRE D'ORLEANS

DIMANCHE, 24 JANVIER 1830.
La 1re. représentation de

CARDILLAC,

ou

Le Quartier de l'Arsenal.

Mélodrame historique en 3 actes, par Mrs. Anthony et Léopold, orné de tout son spectacle.—Suivi des

SIX INGENUS.

ou

Comme l'Amour vient au Village.

Ballet comique du théâtre Royal de Bruxelles, mis en scène par Mr. Benoni.

En attendant.—Marino Faliero, tragédie; Fernand Cortez, grand opéra.

SALLE D'ORLEANS.

Samedi prochain, 23 Janvier, 1830.

Paré et Masqué.

On n'y admettra que les dames qui ont reçu des billets d'invitation; elles sont priées de ne pas les oublier afin d'éviter l'inconvénient d'être retenues à leur entrée au bal.

Aucun billet de dame ne sera délivré à la porte.

P. S. Les bals masqués auront lieu tous les Samedis. 20 janv

SALLE D'ORLEANS.

Lundi prochain, 25 Janvier 1830
Au bénéfice de Mr. E. BERTUS.

Grand Bal Paré,

Précédé d'un
BAL D'ENFANS.

Qui commencera à 5 heures, et finira à 8 heures. Le Grand Bal aura lieu immédiatement après. 19 janv.

GRAND CONCERT ET BAL.

Mr. Jandot fils, a l'honneur d'informer respectueusement le public, que le premier Février il donnera un

GRAND CONCERT

suivi d'un

GRAND BAL PARE,

et que rien ne sera négligé pour l'agrément de cette soirée.

Le programme paraîtra incessamment.
20 janvier—3

SALLE DE BAL,

Encoignure des rues d'Orleans et Bourbon.
Samedi, 23 Janvier,

Grand Bal Paré.

Les dames ne seront admises qu'autant qu'elles auront un billet personnel.
Prix d'entrée—une piastre.

Salle encoignure des rues Bourbon et d'Orléans.
LUNDI, 25 JANVIER.

Grand Bal Paré.

Aucune dame ne sera admise qu'avec un billet personnel. Tous les soins ont été pris afin de rendre ce bal agréable aux personnes qui l'honoreront de leur présence.
20 janv.

AVIS AU PUBLIC.

LE soussigné, curateur de la succession de feu F. Chambaud, requiert par le présent tous ceux qui ont à exercer des réclamations contre le dit décédé, de les présenter en due forme; et ceux qui doivent à la dite succession, voudront bien solder leurs comptes au soussigné, à son bureau, rue Bienville, N°. 41, près l'encoignure de la rue de Chartres.
23 jan. L. VIDAL, Curateur.

TRAITES sur la Havane à huit jours de vue, à vendre par
16 jan—6 SIMON CUCULLU.

Théâtre St. Philippe.

La cinquième représentation de Mr. Vilallave.
DIMANCHE, 24 JANVIER.

Mr. Vilallave informe respectueusement le public que dans le courant de cette représentation il sera présent de sept élégants prix, savoir—Une Croix en or, un joli Cœur en or.—Une paire de Bracelets,—Une paire de Boucles d'oreilles enrichies de perles fines, et trois Epingles de différents genres. Ces présents seront gagnés et distribués de la même manière que les précédents. Le prix des places reste toujours le même.

ACTE 1er.—Le spectacle commencera par les grands exercices sur la CORDE. Mr. et Mad. Vilallave exécuteront différentes danses avec et sans balancier. Edouard et le jeune Wm Vilallave exécuteront aussi différents pas, aussi amusants qu'étonnans pour des enfans de leur age. Le Chinois dansera une nouvelle danse grotesque et fera plusieurs autres tours de force.

ACTE 2d.—M. Vilallave imitera la grande Pyramide égyptienne, en portant plusieurs personnes sur ses pieds et ses mains, et fera plusieurs autres tours de force extraordinaires.

LES FANTOCCINI,

Théâtre Pittoresque et Mécanique.—Acte 3er Le rideau représentera le palais des Tuileries à Paris; un grand nombre de métamorphoses, de vues maritimes et pittoresques. Le magicien Duarf, la multiplication des Procureurs, en un changé en dix.

ACTE 2e.—La scène représentera le Palais de Pluton, un magicien exécutera différents tours comiques; on verra le portrait de Washington, la figure de la Fortune qui s'envole dans les airs, etc. etc.

ACTE 3e.—Une vue magnifique de Gloucester, près de Boston; le Serpent de mer barrant l'entrée du port, etc. etc.

Les affiches du jour donneront un détail plus exact de la représentation.

Prix des places.

Premières et Secondes $1.—Galeries réservées aux gens de couleur, 50 cents.

Bureaux ouverts à 5 heures et l'on commencera à 8 et demie. 23 janv.

AVIS AUX AMATEURS DE FLEURS.

LE sieur PAY, arrivant de France, par le navire Marion, avec un grand assortiment de Plantes, de fleurs et d'Arbres Fruitiers de la première qualité, vient de s'établir rue St. Pierre, No. 94, entre Royale et Bourbon. Il a 100 espèces de Roses différentes qualités; 6 espèces de Roses Mousseuses et une collection d'Œillets, de Bulbes à fleurs, de Renoncules, Anémones, de Graines de Jardinage. 100 espèces de Graines à fleurs le tout très-frais et avec racines, à l'inspection des amateurs. Les personnes qui voudront bien venir le visiter, seront bien d'être satisfaites.
23 janv—4

Vente par le Marshal.

N. B. Guthrie vs. D. W. Gardner, J. Black et Dunbar.

EN vertu d'un writ de fieri facias, à moi adressé, par l'hon. G. Prévot, Juge commissaire, j'exposerai en vente, le Lundi 1er de Février prochain, à midi, au café de Hewlett, à l'encoignure des rues de Chartres et St. Louis, un Cheval brun, 1 Drag et harnais—Saisis dans l'affaire ci-dessus.
23 jan L. DAUNOY, Marshal.

AVIS.—Charles Oger & Antoine Louis Oger son neveu, ayant formé une société, préviennent le public, qu'à dater de ce jour, la maison de commerce de A. L. Oger & Co, sera dirigée sous la nouvelle raison de C. Oger & Co.
Nlle. Orléans, 21 Janvier 1830.
A. L. OGER,
22 jan—3 C. OGER.

AUJOURD'HUI

Samedi 23 jan.

Le Tirage de la
2de. classe de la
Loterie
de 1830,
DE L'EGLISE CATHOLIQUE,
des Catéchismes
AURA LIEU
à la Bourse Hewlett.
GROS LOT:
$10,000.

Prix des Billets.
Entiers $4, demis 2, quarts 1. Chaque paquet ne pourra gagner moins de $16; demi et quart en proportion.
J. B. PAGET—Directeur

Mercredi, 27 Janvier,

Le Tirage de la
2me. classe de
LA LOTERIE
de l'Eglise
CATHOLIQUE,
de Baton Rouge,
aura positivement lieu au
café de la Bourse.
GROS LOT:
$5000

Prix des billets.
Entiers $3, demis $1 50, quarts 75 cents. Chaque paquet ne pourra gagner moins de $12, demi et quart en proportion.
J. VIGNAUD, L. VIDAL, } Administrateurs
22 jan.

Chaussures du Nord.

Le soussigné a reçu par les dernières arrivages, 200 paires de Bottes de 1re. qualité et de choix, qu'il vendra à des prix modérés.
22 jan J. G. ARRAIZA & Co.

JOAQUIN CIRILO—Barbier-perruquier, annonce aux habitans de cette ville, qu'il a ouvert une superbe boutique à l'encoignure de la Place d'Armes, et de la Levée, près de la Halle, où il exécutera tout ce qui a rapport à sa profession. Il ose espérer mériter la continuation de l'encouragement qu'il a reçu jusqu'à ce jour.
19 janv.

AUX AMATEURS DE CHASSE.

ANTOINE MICHOUD, sur la Levée en face de la halle, vient de recevoir un assortiment considérable de fusils de chasse du haut prix, à un et à deux coups, à pierre et à percussion, canons de 42 à 45 pouces de longueur. Ainsi qu'une quantité de petits fusils pour enfans; les prix seront on ne peut plus modérés. On trouve au dit magasin le dépôt du Remède du docteur Le Roy et l'Anti-Ophiethx. 14 janvier.